

Bâle, vieille cité Rhénane

Autor(en): **Ròth, Paul**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura**

Band (Jahr): **17 (1946)**

Heft 4

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-825554>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

prochement entre ces deux régions, il faut citer encore l'interpénétration ethnique. Sans parler la même langue, habitants de Bâle et habitants du Jura ont bien des points de contact fondés sur des antécédents historiques.

C'est pour toutes ces raisons que nous saluons avec ferveur aussi bien les exposants que les visiteurs jurassiens qui apportent à une œuvre de solidarité nationale sur le plan économique une contribution dont nous leur savons gré.

J. Th. Brugle

Directeur de la Foire Suisse d'Echantillons.

Bâle, vieille cité Rhénane

Lorsque le visiteur longe pendant ses heures de loisir les rues de la cité, il découvre peu à peu les œuvres d'art multiples, réalisées au cours des siècles par les artistes et artisans. Ces trésors sont les témoins vivants d'une grande activité intellectuelle. Le connaisseur assemble dates et événements et bientôt, il apprend que Bâle est une vieille cité rhénane dont l'origine remonte à plus de deux mille ans, ayant une situation géographique extrêmement avantageuse.

Le pont principal.

Les légions romaines franchirent péniblement la route des Alpes pour étendre leurs conquêtes et soumettre les diverses tribus peuplant la vallée du Rhin et ses environs. Des routes furent construites, reliant les villes les unes aux autres. Mais le Rhin resta pendant des siècles l'obstacle infranchissable pour les conquérants. L'idée d'une voie de passage préoccupa vivement les esprits de génération en génération.

En 1225, l'évêque Henri de Thoune risqua le premier pas. Il vendit le trésor de l'Eglise et avec les fonds obtenus, il finança la construction d'un pont près de Bâle qui resta longtemps l'unique voie de passage sur le Rhin entre le lac de Constance et la mer. Grâce à cette nouvelle et importante innovation, Bâle est devenue une véritable plaque tournante et un centre vital du trafic moderne. Le vieux pont de bois ne fut détruit qu'en 1905 et remplacé par une construction en pierre, inaugurée en 1905.

Le Musée d'art.

Pendant des siècles, une multitude de gens de toutes les conditions et de tous les pays, empereurs, rois, papes, savants, érudits et artistes, afflua par les Vieilles Portes dans la cité. Le grand humaniste, Erasme de Rotterdam, s'y fixa et contribua à la renommée de l'imprimerie bâloise. Le commerce florissant du

papier et des livres, attira les dessinateurs et peintres Hans Holbein et Albrecht Dürer. Nicolas Manuel, Urs Graf et Hans Fries y élurent leur domicile et réalisèrent des chefs-d'œuvre qui provoquent encore aujourd'hui une grande admiration.

Ni incendie ni autre tribulation ne réussirent à détruire ces œuvres uniques. Les riches bourgeois mécènes et amateurs d'art les prirent sous leur protection. Ce sont des hommes comme Hans Amerbach, son fils Boniface, Remigius Faesch et plus tard Jean-Rodolphe Faesch qui jetèrent les bases de la riche collection (tableaux, sculptures, etc.), aujourd'hui au Musée d'art.

L'Université.

La jetée d'un pont sur le fleuve fut le début de la prospérité tant matérielle qu'intellectuelle de la ville. Le Grand Concile y siégea de 1432 à 1448.

Le pape Pie II qui participa en qualité de clerc au Concile, fonda l'Université en 1460. Cette Université, la plus ancienne de toute la Suisse, contribua de beaucoup à la création d'un centre intellectuel d'élite qui attira les hommes de lettres et les savants de tous les pays. Malgré les nombreux cataclysmes subis par la ville, l'Université ne faillit pas.

En 1939, elle émigra du Rheinsprung et vint s'installer dans les bâtiments neufs de la Place Saint-Pierre. Le corps enseignant se compose actuellement de 200 professeurs dont 85 ordinaires. Le nombre d'étudiants s'élève à 2500 dont 500 auditeurs. L'Université comprend : 19 facultés, 18 institutions, 13 cliniques et une bibliothèque renfermant plus d'un million de volumes.

La Foire suisse d'échantillons.

Nous venons d'énumérer ce que Bâle représente pour les intellectuels. Voyons maintenant son importance au point de vue économique et commercial.

En 1471, l'empereur Frédéric III octroya à la ville le droit de tenir deux fois par an une foire. Cette tradition s'est perpétuée jusqu'à nos jours malgré que ces foires aient perdu toute importance économique. Par contre, une autre foire a vu le jour en 1917 : la Foire suisse d'échantillons. La première année, 800 exposants présentèrent leurs produits au public. En 1946, on comptera plus de 66.000 maisons suisses qui exposeront leurs produits. Chaque année, la foire attire une foule de visiteurs de tous les pays du monde. Cette manifestation contribue largement au développement économique du pays (exportations, etc.). Bientôt, l'étendard bâlois, noir et blanc flottera allègrement pendant 11 jours avec les bannières des autres cantons au vent. Bâle s'est très bien adaptée aux temps et à la vie moderne, malgré son glorieux et beau passé.

Quelques propos sur les rapports anciens et récents entre Jurassiens et Bâlois

Dans l'ancien Evêché de Bâle, auquel appartenait le territoire du Jura bernois, l'exclamation : « Enfin nous sommes de Bâle ! » exprimait la joie de l'heureux gagnant ou celle du partenaire chanceux. « Nous sommes de Bâle » signifiait aussi : gardons notre fidélité à Bâle, à son évêque, à son gouvernement, à sa population ; car nous appartenons à la ville du Rhin et non à Berne. C'est à elle que nous rattache notre culture.

Bâle apparaissait également dans toutes sortes de locutions en usage chez les Jurassiens. L'un avait-il trop fêté la dive bouteille ? — « Il a chargé pour Bâle », disait-on de lui autrefois.

Qui perdait patience et cherchait à passer avant les autres se faisait rappeler à l'ordre par ces mots : « Chacun son tour, comme à Bâle ».

Aujourd'hui encore, dans certaines contrées du Jura bernois, le garde-champêtre s'appelle « le Bâlois ». De même des champs, des prairies, des chemins, se nomment champ, pré, « vie » de Bâle.

D'autre part, le Jurassien trouve encore dans cette ville, à notre époque, de nombreuses désinences ou appellations empruntées aux liens géographiques et historiques des deux régions voisines. Citons la Jurastrasse, la Delsbergeralle, la Pruntruntertrasse, puis les Birsig et Birstrasse, les Blauen et Belchenstrasse. Pour ainsi dire, tous les noms des localités du Leimenthal (Allschwil, Binningen, Bottmingen, Oberwil, Therwil, Ettlingen, Benken) et de la vallée de la Birse (Münchenstein, Arlesheim, Dornach, Aesch, Pfeffingen, Grellingue, Zwingen, Laufon, etc.) se retrouvent parmi les désinences des rues bâloises. En revanche, le Jura a peu inspiré les propriétaires d'immeubles. C'est une preuve que, géographiquement et économiquement, l'ancienne Bâle était nettement orientée vers la Haute-Alsace à laquelle on la rattachait jusqu'à la fin du moyen âge. Au N° 25 de la Steinvorstadt et au N° 28 du Nabelberg, figure l'inscription « Zum Birseck ». Le N° 26 de la Gerbergässlein se nomme « zur Birs ». Dans la Gerbergasse (N° 73), une maison porte le nom « Porrentruy » et une autre, dans la Freiestrasse (N° 55), « Zum Weissenstein ». En substance, on épuise avec cela, les désignations d'immeubles qui évoquent le Jura. Mais le Jurassien passant à Bâle devrait prêter une attention toute spéciale à un bâtiment de cachet particulier. Nous pensons à l'Hôtel épiscopal, près de la cathédrale. Cette maison princière, qui abrite depuis un quart de siècle l'administration de l'Eglise évangélique réformée bâloise, fut autrefois la résidence de l'évêque et lui appartint jusqu'à la chute de l'ancien régime. C'était le pied-à-terre de personnalités célèbres et haut placés. En venant de la Rittergasse, on pénètre dans l'immeuble par une porte latérale, à côté d'un grand porche au-dessus duquel se trouve une pièce appelée Rotbergstube.

Dominant le porche, les armes de l'évêque Arnold von Rotberg, qui régna de 1451 à 1458, rappellent à qui l'on doit cet édifice. De la Rotbergstube — qui sert aujourd'hui de bureau d'administration de l'Eglise, et qui fut très probablement la chambre à coucher de l'évêque, — la vue s'étend sur la cour, la berge du Rhin, et le Petit-Bâle au-delà du fleuve. De la cour, on accède au bâtiment principal de l'Hôtel épiscopal qui s'appuie au cloître et à la pente dominant les eaux. C'est dans la grande pièce du rez-de-chaussée, appelée Hofstube, que le prélat donnait ses audiences. On y voit les armoiries des ascendants de l'évêque : l'écu des von Rotberg portant une barre, celui des d'Andlau une croix. Le plafond et les boiseries ont été conservés dans leur état original. Des étages du bâtiment principal on passait à pied sec jusqu'aux annexes de la cathédrale : l'ancienne bibliothèque, l'oratoire, la salle du Concile et même jusqu'au sanctuaire. Une autre dépendance, du côté du Rhin, abritait la chapelle privée de l'évêque. Aujourd'hui, le conseil de l'Eglise évangélique réformée y tient ses assises. Les dalles de cette chapelle datent de sa construction, tout comme les pierres servant de clefs de voûte qui portent des blasons de familles connues dans l'Evêché : Rotberg, Andlau et Schaler.

Ainsi, c'est sur le terrain épiscopal qu'il faut chercher les origines historiques des relations entre le Jura et Bâle. Rememorons rapidement leur développement.

La position de l'ancien Evêché de Bâle fut précisée à l'est, à l'ouest par les deux royaumes, dès le partage de l'empire carolingien en l'année 843. Des rapports s'établirent bientôt avec les Etats des deux rives du fleuve, mais la situation de Bâle et de ses évêques fut souvent imprécise par suite du démembrement du royaume de Lothaire. Charlemagne avait établi son empire le long du Rhin et Charles le Téméraire, au XV^e siècle, eut la même ambition.

Le couvent de Moutier-Grandval, fondé par les moines de Luxeuil au VII^e siècle, a une signification importante pour le développement de l'Evêché de Bâle, principauté épiscopale. En 999, par dotation royale, ce cloître revint à l'évêque de Bâle. Ses possessions s'étendaient du lac de Bièvre à la vallée inférieure de la Birse. D'autres domaines se trouvaient en Ajoie et en Alsace. Par cette cession, la route qui longe la Birse tomba sous le contrôle de l'évêque. Dès lors, les communications entre le Haut-Rhin et l'Italie, par le Saint-Bernard, furent facilitées par l'existence d'un trajet continu. Mais cette voie jurassienne n'eut jamais grande renommée à cause de la proximité de la route plus importante du Hauenstein dans le Sigsau. Plus tard seulement, les évêques de Bâle réussirent à étendre leur pouvoir temporel sur les terres dont nous parlons, si peu favorisées par la nature.

L'Evêché possédait dans les environs de la ville, à Arlesheim, la partie la plus importante de sa seigneurie. Elle lui venait d'un bien ducal alsacien qui avait passé au couvent de

Hohenheim et qui fut vendu par l'abbesse de ce couvent à l'évêque Lüthold en 1259. En Ajoie, et dans la vallée de Moutier, le propriétaire foncier était moins le chef diocésain lui-même que les couvents de Saint-Ursanne, de Moutier-Grandval ou l'abbaye de Bellelay. Plus tard, l'abbaye cistercienne de Lucelle eut également des droits sur les territoires cités. Dès la Réformation, c'est de Porrentruy — nouvelle résidence — que fut administré l'Evêché. En 1795, la France l'annexa par un coup de force. Cependant, en 1815, l'ancienne principauté revint à la Suisse et presque entièrement au canton de Berne, en compensation des territoires vaudois et argoviens perdus par cet Etat.

Si nous décrivons les liens qui existent entre Bâle et le Jura, nous devons finalement évoquer la figure de quelques historiens et érudits, Jurassiens de mérite. Ils sont estimés à Bâle à cause de leur labeur infatigable, pour les recherches qu'ils ont entreprises dans le passé de leur pays et pour l'effort qu'ils ont fait en vue d'éveiller dans leur patrie l'intérêt historique. La bibliothèque de l'Université de Bâle possède des manuscrits et des recueils de valeur d'Auguste Quiquerez, archéologue et historien, né à Porrentruy en 1801 et mort en 1882, à Bellerive près de Delémont. Le professeur Joseph Trouillat (1815-1865), bibliothécaire et archiviste à Porrentruy, a laissé ses *Monuments de l'histoire de l'Ancien Evêché de Bâle*. Cette œuvre, ainsi que celle de Joseph-Louis Vautrey (1829-1886), *Histoire des Evêques de Bâle*, se trouvent sur les rayons des Archives de l'Etat et de la Bibliothèque publique. Le Jurassien qui s'intéresse au patrimoine de son pays natal pourra satisfaire ses goûts dans ces deux instituts, ainsi qu'au Musée historique et au Musée des Beaux-Arts. Relevons un fait particulier, de caractère intellectuel, pour le rapprochement de Bâle et du Jura à l'époque contemporaine. En 1936, à l'occasion de la célébration de son centenaire, la Société d'histoire et d'archéologie de cette ville décerna le titre de membre d'honneur à M. le professeur Gustave Amweg. Cet homme de mérite, qui est mort depuis, fut président d'honneur de la Société jurassienne d'Emulation.

Ayant l'obligation d'être bref, et pour répondre au caractère de ce bulletin, nous ne mentionnons que quelques-uns des aspects essentiels des rapports que nous avons évoqués. Nous croyons pouvoir nous résumer ainsi : si le Jurassien, malgré des divergences linguistiques et confessionnelles, ne se sent pas dépaysé à Bâle c'est que, d'une part, il subit l'influence des liens historiques qui ont existé dans le passé et que, d'autre part, des facilités de communications et des relations d'ordre économique — telle la Foire suisse d'échantillons — l'attireront toujours chez nous.

Paul ROTH, Bâle

Membre correspondant honoraire de
la Société jurassienne d'Emulation.